

Le journal de bord de l'Etoile

Dimanche 22 avril 2012

« Maxime Garcia, matelot de pont »

Source : Marine nationale

Comme pour la plupart des marins, Maxime provient d'une région où l'Océan paraît être une réalité lointaine. L'Isère est plus dominée par les jeux escarpés des montagnes que par la platitude sans fin d'un horizon bleuté. Pourtant, dès ses 18 ans, il quitte sa région pour s'engager en tant que matelot à Brest.



Il n'y a pas de hasard. Maxime Garcia, depuis tout jeune, navigue avec son père et pratique la voile tous les étés. Il a donc beau être des terres, le fasssement d'une voile ou le bruissement de la houle contre la coque lui sont choses familières. «Depuis que je suis jeune, je voulais faire marin. Mon père m'a légué la passion pour la mer. Pourtant, j'étais parti pour faire analyste médical, mais après la terminal j'ai quitté le lycée pour aller directement à Brest».

Ainsi, après être sorti de l'école de manœuvre et navigation en novembre 2008, Maxime obtient sa première affectation de trois mois sur un aviso. S'en suivent deux années sur le Monge, un bateau d'essai et mesure. C'est ensuite que, détaché pour une saison dans le cadre d'un partenariat avec la marine, il embarque sur le Belém pour une saison complète en 2011. Il en parle avec la passion dans

les yeux et le sourire des bons moments au coin des lèvres «C'est le plus vieux trois mâts français, il est magnifique et c'est un prestige de pouvoir y embarquer. Avec son grément particulier, c'est très intéressant de manœuvrer ses voiles».

En octobre 2011 vient l'affectation sur la goélette Etoile, «la cerise sur le gâteau» comme il aime à le dire. Dès qu'il est arrivé à Brest, Maxime découvre ces deux goélettes et envisage dès lors d'y être affecté. Trois années suffisent. Il ne compte pas en rester là pour autant, notre voileux est avant tout attiré par un vieux grément plutôt qu'un bateau gris. «Je n'ai pas l'esprit guerrier, je suis avant tout attiré par la pratique de la voile, ce qu'a su m'offrir jusque là la Marine Nationale, mais c'est difficile de n'y faire que cela, alors je pense ensuite me reconverter. J'ai eu les bonnes opportunités aux bons moments».

Alors, lorsque son contrat se terminera en septembre 2012, Maxime Garcia ne compte pas encore rentrer dans sa région natale. Mais le marin compte-t-il reposer un jour le pied à terre ? «J'adore la voile, je compte revenir un peu sur le Belém, puis suivre une formation pour faire skipper et en faire

mon métier. J'aimerais également continuer de voyager sur de vieux gréements, car les techniques restent particulièrement intéressantes. Peut être le jour où j'aurais une femme j'envisagerai de me calmer, mais pour l'instant je suis bien en mer, ça permet de faire le vide».

Le fil directeur de cette courte carrière, en passe de s'ouvrir vers de nouveaux horizons, est vite trouvé. Et si cette rapide biographie laisse une grande part à la voile, ce n'est pas un hasard. Il est un marin, au sens ancien du terme, ne pouvant envisager ce métier sans voiles ni haubans. Il est un passionné, l'esprit libre et ouvert, en quête de nouvelles découvertes. Il suffit d'une dizaine de minutes d'interviews pour s'en rendre compte.

Le questionnaire goélette :

Ton plus beau moment de navigation ? «Probablement la transat à la voile».

Le pire ? «Je ne me suis jamais dit «merde, qu'est-ce que je fous là», mais essuyer une tempête à la voile est toujours un moment difficile».

Si tu étais un objet ? «Un compas, car j'aurai toujours une route à suivre».

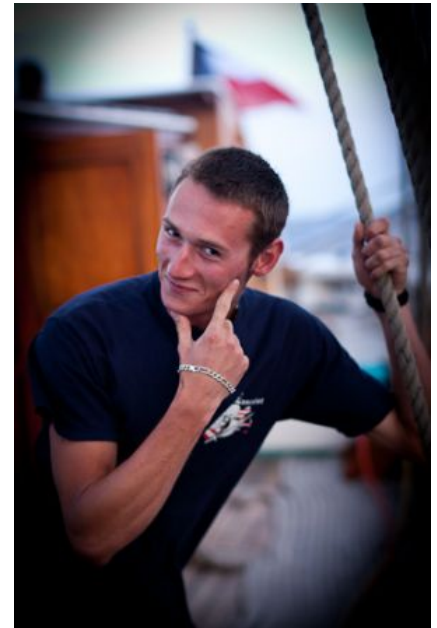
Une plante ? «Un cactus, car il résiste à tous les temps».

Une expression favorite ? «On a qu'une vie».

Une bonne raison d'embarquer dans une telle promiscuité ?
«La passion des vieux gréements ainsi que l'aventure».

Ton endroit préféré sur la goélette ? «En haut de la mâture, j'ai un sentiment de bien-être».

Un message personnel ? « A mon père et tous mes potes qui aimeraient être là avec moi. Egalement un bisou à ma mère, ma famille et tous mes amis».



Point de situation :

Nous vogueons actuellement en route nord/ouest, au large des Bahamas que nous apercevons sur bâbord. Nous sommes sous grand'voile, misaine, hunier et fortune pour une vitesse d'en moyenne 7,5 nœuds.